

Espoir

Roman Paul Kawczak

Le nouveau roman de Véronique Tadjou nous emmène au cœur d'une crise politique majeure qui a plongé la Côte d'Ivoire dans une guerre civile.

Avec *Je remercie la nuit*, la Franco-ivoirienne, forte d'une œuvre littéraire et artistique internationalement reconnue, brosse le portrait d'une jeune génération chez qui la crise de 2010-2011 a aiguisé la conscience de ses désirs politiques et culturels, mais aussi celle de la complexité des rapports de force et de la violence de la lutte. Le roman revient sur un épisode récent et bien connu : à l'automne 2010, à l'issue de l'élection présidentielle organisée en Côte d'Ivoire, les deux candidats finalistes, Alassane Ouattara et Laurent Gbagbo, revendiquent tous deux la victoire, allant jusqu'à prêter serment. Comme le résume Véronique Tadjou : « Deux présidents. Deux gouvernements. Deux armées. » Une situation critique dont le clan Ouattara est sorti vainqueur, au prix d'un important trauma dans la société civile et d'un sérieux coup de plomb dans l'aile pour les rêves de la jeunesse.

Tadjou lie habilement la vie de ses personnages à l'arrière-plan historico-politique de la Côte d'Ivoire.

L'espoir dérobé

C'est en présentant les destins de deux jeunes femmes, Yasmina et Flora, que Tadjou raconte cette jeunesse ivoirienne des années 2010. Étudiantes – la première en biologie, la deuxième en littérature –, les deux amies partagent la même chambre sur un campus d'Abidjan. Elles proviennent de milieux différents. Fille d'ouvrier, Yasmina vient de la ville de Korhogo, située dans le nord du pays. Elle qui n'était pas

destinée à faire des études supérieures s'est distinguée par l'excellence de son parcours scolaire : elle a obtenu une bourse du gouvernement pour venir étudier à la capitale. Flora, elle, est issue de la petite bourgeoisie urbaine. Brillante fille de fonctionnaire et nièce d'un oncle qui a réussi en affaires, elle s'est engagée avec sérieux et assiduité dans une existence qui tarde à donner ses fruits : « Aujourd'hui, elle avait 22 ans et le bonheur n'avait jamais daigné frapper à sa porte. Elle avait bien quelques rêves par-ci par-là, mais rien de spécial. Chaque fois qu'elle voulait du concret, elle butait sur le pourquoi des choses. Qui avait dérobé l'espoir ? »

Dans ce roman social d'apprentissage, Tadjou lie habilement la vie de ses personnages à l'arrière-plan historico-politique de la Côte d'Ivoire, peignant en toile de fond un décor d'où semblent avoir fui le bonheur et l'espoir : la mégalomanie du premier président, Félix Houphouët-Boigny, partisan d'une Françafrique dont le néocolonialisme continue de peser sur le pays, les querelles intestines ayant marqué la course à sa succession, la tentative de coup d'État de 2002, la tension montante à l'approche des élections de 2010 et la répression policière. La romancière montre comment la rivalité Ouattara/Gbagbo déchire le pays et arrive à séparer les couples, les familles, et même à désunir les amies.

Nuances

Les destins de Yasmina et Flora se séparent. La première, plus engagée, est agressée physiquement et violée à la sortie d'une rencontre politique. Détruite, elle retourne dans le nord de la Côte d'Ivoire et renonce à son élan d'émancipation. La seconde doit s'exiler en Afrique du Sud après la publication d'un simple statut Facebook, dans lequel elle rejette les deux présidents et lance un appel à la paix. La deuxième partie

du roman se concentre sur les années que vit Flora dans une Afrique anglophone, où la lutte victorieuse contre l'apartheid a représenté un immense espoir pour des millions de personnes opprimées dans le monde. La protagoniste y découvre l'amour, l'art ; le cosmopolitisme africain la politise davantage et lui offre un recul bienvenu par rapport à ce qu'elle a vécu à Abidjan. Elle poursuit ses études en Afrique du Sud, s'y installe.

Mais la plus grande qualité de ce roman, classique par ailleurs dans sa forme et son écriture, est très certainement de proposer une vision complexe des enjeux sociaux et politiques qu'il aborde. Certes, l'Afrique du Sud s'est révélée un modèle de lutte, mais la violence et la pauvreté y sont toujours présentes, et le commerce mondialisé a envahi certains quartiers de la capitale. Certes, la France n'en a que pour ses intérêts lorsqu'elle intervient en Côte d'Ivoire, mais de nombreux habitants sont encore sceptiques quant à son implication et à sa présence dans le pays. Certes, les réseaux sociaux peuvent être utiles lors d'événements politiques, mais ne donnent-ils pas prise à la surveillance policière et à des illusions d'engagement lénifiantes ? Ce ne sont là que quelques exemples de questions que le livre développe habilement sans jamais y répondre. Car Véronique Tadjou, universitaire et artiste reconnue appartenant à une autre génération qui a aussi eu ses combats, ne se permet d'avancer aucune certitude pour cette jeunesse, la laissant libre de son avenir : « Et seul le temps, le plus grand des conteurs, saurait dévoiler le dénouement de ce récit sans point final. »



Véronique Tadjou
Je remercie la nuit

Montréal
Mémoire d'encrier
2024, 313 p.
29,95 \$